



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 022 avril 2012

revue mensuelle et gratuite
sur le chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, une photo, un commentaire, une opinion, une expérience, un témoignage, une idée, pour vous abonner, vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros

🌸 allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Etre...
- La seconde Randoline du Chemin est arrivée
- Témoignage québécois
- Départ sur le Grand Chemin d'après
- L'ancien Carmel de Condom, une structure originale
- Débat d'idées à lancer
- Perdu de vue
- Recherche compagnons
- Recherche co-voiturage
- Le chemin de la Plata, par Yves Oustric
- Courriels et goujaterie
- Gîte d'étape à vendre
- Recherche renseignements
- Recherche hospitalier
- Les bourricots se déchaînent...
- L'amour en poésie sur le Chemin...
- La stèle de Pedraja
- Le Parcours des Croix de Chemins
- Gîte d'étape à vendre (bis)
- Le chemin des Navigateurs
- La réservation : petite leçon de morale
- Coup de gueule de notre ami Pierre Swalus
- L'épître de Jacques, par Louis Mollaret
- Histoires secrètes du Chemin de Saint Jacques

La vie est comme un grand feu qui éclaire,
mais on ne sait jamais combien de temps va brûler la flamme



→ Etre...

Être

*une empreinte, héritière d'une histoire millénaire,
l'invitation à percevoir plus loin que le but même,
une étape du lent cheminement qui délivre des peines,
l'avidité éblouie du départ matinal,
l'incitation à dépasser l'horizon quotidien,
le compagnon sur les chemins de traverse,
la silhouette qui trace la voie dans la forêt,
le sol sous les pas, le vent dans les cheveux,
les fleurs de toutes les couleurs tout au long du chemin,
le vol d'un rapace dans un ciel de nuages,
le refuge massif et sûr dans les domaines du sauvage,
le frère qui partage le seul pain de sa faim,
la pierre pour s'asseoir quand le sac devient lourd,
la chapelle ombreuse ouvrant ses porches sur la grâce,
la halte espérée comme une délivrance,
le repas et le vin qui libèrent les rires
la quête enfin d'un sommet salvateur,
être un chemin
pour ceux que j'aime.*

Christiane François ✉ chris1943.francois@laposte.net

→ La seconde Randoline du Chemin est arrivée

Le vendredi 13 Avril, jour de chance s'il en est, l'association Randoline Compostelle Evasion a organisé à Saint-Projet, dans le Lot, le baptême de la seconde Randoline destinée aux personnes à mobilité réduite souhaitant parcourir le chemin de Compostelle.

Saint-Projet, quel lieu prédestiné pour une telle cérémonie, célébrant une idée née voici quatre ans dans le cerveau embrumé et inconscient d'une équipe de fadas : offrir aux pèlerins que la vie a handicapés la possibilité de marcher sans les pieds sur le même itinéraire que leurs frères du chemin, avec l'aide d'une curieuse machine et d'un petit âne.

les zoreilles du chemin

Outre les Autorités locales, déjà fortement impliquées dans la création et la promotion du Chemin de Saint Jacques reliant Rocamadour à La Romieu (32), quelques généreux donateurs s'étaient déplacés, notamment le Crédit Agricole de la Bourriane, qui a remis un chèque de 4.000 euros, le Lion's Club de Gourdon (46), la société des foie-gras Martegoute de Salviac (46). Parmi ceux qui n'avaient pu venir, on peut citer l'association jacquaire du Bouscat (33) et bien sûr les dizaines de donateurs anonymes dont chaque chèque, aussi modeste soit-il, a permis cette belle action.

La Randoline II a été attribuée par l'association à la structure asine P'tit âne, de Berbezit, en Haute-Loire, tout près du Puy-en-Velay. Sylvain Lardanchet, éleveur et loueur d'ânes depuis de nombreuses années, en assurera le stockage et l'entretien, et louera ses bêtes pour tracter la machine sur le GR65 au départ du Puy.

Rappelons que la Randoline n'est PAS un attelage. Il faut une personne qui marche et tiens l'animal à la longe. La personne à mobilité réduite est à l'abri sur la machine, harnachée et protégée par un arceau de sécurité. Elle doit freiner dans les descentes et, en cas de danger, actionner le système de séparation d'urgence afin de découpler l'animal de la machine.

Si vous vous sentez concernés par ce beau et saint projet, envoyez votre don au trésorier de l'association :

Alain Lepoint, Bois Laurel, 46300 Saint Projet, 05-65-32-17-57

✉ tresorier@randolinecompostelle.com

Voir la vidéo sur le site : www.randolinecompostelle.com



→ Témoignage québécois

Quelques années avant de prendre ma retraite, mon épouse et moi avons commencé à formuler le projet de faire un jour le pèlerinage de Compostelle. Plus nous nous documentions sur le sujet, plus ce projet devenait pour nous un incontournable ; il fallait le faire.

Le 14 août 2006, le premier jour de ma retraite, nous nous posions à Paris en route pour Le Puy-en-Velay, point de départ de notre longue marche qui devait nous amener trois mois plus tard à Santiago. Ce qui a débuté comme un voyage s'est vite transformé en une expérience extraordinaire, et, pour moi le plus beau cadeau que je pouvais me faire.

Car on revient d'un tel périple transformé par l'isolement dans lequel on se plonge pour un temps (plus de radio, plus de télé, plus de journaux... on en oublie même quel jour on est), par cette réflexion que l'on fait lentement au fil des pas, par cette énergie retrouvée, par l'exercice de la marche au grand air et par la redécouverte qu'il existe plein de bonnes et belles personnes dans notre monde et que le bonheur réside dans de bien petites choses.

Au moment de faire ce pèlerinage, nous n'avions pas encore laissé nos enfants seuls pour une aussi longue période et, à la limite, on pourrait dire que ce pèlerinage était une démarche assez égoïste de notre part car nous prenions ce moment pour nous seuls.

Cependant, c'était aussi l'occasion de faire un réel exercice de « lâcher-prise », exercice qui s'est avéré très positif pour nous tous. À cet égard, la pierre que nous avons déposée selon le rituel à la Cruz de Ferro représentait en quelque sorte cette partie de nos enfants que nous avons portée jusque là (de la naissance à l'âge adulte) – moment assez émouvant je dois dire.

Ce chemin est un peu comme la vie, avec ses joies mais aussi ses peines. Mais ce chemin est si riche qu'on s'y abandonne totalement très rapidement et que les préoccupations quotidiennes que nous avons à la maison sont vite laissées en bordure de la route. Bref, on fait le vide pour mieux voir ce que nous sommes devenus et, ce faisant, être en meilleure posture pour réorienter notre vie au besoin.

Comme ce chemin est un chemin d'entraide mutuelle, il nous réapprend également à demander et à accepter de recevoir (pas toujours facile pour des retraités souvent très indépendants). De plus, le contact étroit avec les autres nous permet de voir comme dans un miroir les petits côtés moins bien connus de notre personnalité. Pour peu que l'on soit ouvert à ces observations et disposés à améliorer ses lacunes, le pèlerinage nous transforme et fait de nous une meilleure personne. Entre autres choses, apprendre à écouter, à vivre et à laisser vivre, à aider et protéger sans pour autant vouloir tout contrôler, à connaître ses limites et surtout à respecter celles des autres.

On dit que les pèlerins reviennent de Compostelle avec des étoiles dans les yeux. Je crois que ces étoiles viennent de la santé retrouvée par une excellente remise en forme, de ces rencontres et de ces amitiés liées sur le chemin et de tous ces moments de bonheur et de joie que l'on a vécus. Il me faut cependant faire une mise en garde : la piqûre de la marche s'attrape facilement et elle est très tenace.

Au retour de notre pèlerinage de 2006, mon épouse et moi avons continué à marcher une moyenne de 600 km tous les étés sur les Chemins des Sanctuaires du Québec (sentiers de pèlerinages basés sur ceux de Compostelle) et en 2011 nous sommes retournés marcher près de 700 km en France et en Espagne. Bref on ne se débarrasse pas facilement de ses bottes de marche et c'est très bien ainsi.

Après six ans de pérégrination, je constate que le fait de sortir de l'environnement très demandant du travail m'a permis de prendre un pas de recul sur beaucoup de choses et mes marches quotidiennes et mes pèlerinages annuels n'ont fait qu'amplifier cette notion qui me semble de plus en plus évidente... La bonté et la beauté existent tout autour de nous pour peu que nous prenions le temps d'y porter un peu d'attention. Et cette beauté et bonté se cachent dans des choses tellement simples qu'il est facile de ne pas les voir... obnubilés que nous sommes par tout ce qui doit nous épater, n'être contents que de ce qui se doit d'être grandiose. J'ai maintenant la conviction que le bonheur réside dans de petites choses : le chant d'un oiseau, sentir la chaleur du soleil sur sa peau, contempler la beauté d'une fleur, écouter le rire des enfants, cueillir cette pierre en forme de cœur, partager un thé et biscuit avec un ami, bref, être bon avec les autres et avec soi-même. Savoir se contenter de peu sans s'empêcher d'aller aussi loin que nos talents nous le permettent. Être foncièrement honnête et en être fier. Toujours contribuer à notre environnement et dans la mesure du possible n'y retirer que le strict nécessaire. Regarder en arrière et pouvoir dire : j'ai fait ma part, ma contribution au monde qui m'entoure a été positive... Bref, être en paix avec soi-même, être tolérant, savoir pardonner, et, peu importe les difficultés, toujours garder espoir, rester positif et continuer d'avancer.

Ultreia à tous ceux et celles qui auront la chance de vivre cette grande aventure,

Yvan D'Astous, Ottawa, Canada ✉ yvan.dastous@sympatico.ca

les zoreilles du chemin



→ Départ sur le Grand Chemin d'après

Francis Rouillon nous a quittés voici une quinzaine de jours. Il a lutté six mois avec un courage immense contre une maladie qui a fini par l'emporter sur le Grand Chemin.

Depuis une quinzaine d'années, avec sa femme Jacqueline, il hébergeait des pèlerins dans sa maison de Montdoumerc (46). Certains se souviendront d'un homme généreux, bon-vivant, fin cuisinier. Bien peu savent qu'avec une grande discrétion, il partait chaque année au Maroc, pays qu'il adorait, avec sa vieille LandRover chargée de milliers de dons destinés à des associations locales.

Francis a participé à sa façon au projet Randoline puisque c'est lui qui a filmé et sonorisé, sans jamais accepter la moindre contrepartie financière, les vidéos que l'on peut voir sur les sites internet qui parlent de la machine.

Bon chemin, Francis !

→ L'Ancien Carmel de Condom, une structure originale

Actuellement en formation "création de structure d'accueil en milieu rural" dans le but d'ouvrir prochainement un gîte de groupe sur le chemin du Puy, Véronique Jourdan nous fait parvenir ce petit article.

Un lieu de vie solidaire au cœur du Gers sur le chemin vers Compostelle. Amis pèlerins, randonneurs, vacanciers, touristes

Que ce soit pour une nuit, une semaine ou plus longtemps, venir à l'Ancien Carmel de Condom a du sens : Ici, vous cohabitez avec des personnes d'horizons très différents. Les adultes en réinsertion et les retraités qui vivent sur place toute l'année assurent avec des salariés et compagnons l'accueil, la restauration, le maraîchage, des activités artistiques et culturelles... Un séjour à l'Ancien Carmel est avant tout une rencontre active avec des personnes que l'on ne côtoie habituellement pas. Un échange et un partage qui profitent à eux comme à vous.

L'Ancien Carmel en quelques chiffres : 2.500m² de bâtiments, 3 hectares de terrain, 3 artistes en résidence, 5 salariés, 6 compagnons, 8 associations partenaires, 1 dortoir de 10 places, 18 chambres de pèlerins, 25 résidents habitent au carmel cet hiver, 42 croix dans l'ancien cimetière des carmélites, 250 pèlerins accueillis en 2010, année d'ouverture, 2500 pèlerins accueillis en 2011

Quelques témoignages du livre d'or :

« Le carmel je me l'imaginai silencieux ! Suis-je sotté c'était l'ancien... Le nouvel ancien, c'est une autre aventure que je salue. Une aventure tout aussi curieuse pour nous gens des villes du XXI^{ème} siècle. Je souhaite longue vie et prospérité des amis à ceux qui vont passer ici un, quelques et peut-être tous les jours. Merci et bon vent »



Daniel de Chicago, pèlerin sur le chemin...

✉ contact@lancien Carmel.com – Tel 05-62-29-41-56

→ Débat d'idées à lancer

En ce début de XXI^{ème} siècle, je pense à la phrase d'André Malraux « le XXI^{ème} siècle sera spirituel ou pas ». Cette phrase est terriblement d'actualité. Les valeurs spirituelles : altruisme, tolérance, humilité.... sont des valeurs universelles, laïques et religieuses. Si ces valeurs ne sont pas appliquées, l'humanité ne verra pas la fin du siècle ! Qui veut en discuter ? j'attends vos idées.

Fabrice Chevalier ✉ cied@hotmail.fr.

→ Perdu de vue

J'ai eu le plaisir de rencontrer Bernard Dumas, un Suisse parti de Genève sur le chemin de Compostelle fin septembre ou début octobre 2011. Je l'ai aidé à faire ses pansements aux orties avant de partir le matin à Conques. On a marché ensemble pour la dernière journée de mon voyage qui se terminait à Cahors pour cette année. On a même pris un excellent repas ensemble dans un restaurant de Cahors pour le dernier souper de mon voyage. Je repartais pour le Québec par la suite mais il continuait jusqu'à Saint Jacques. Je lui ai laissé mon adresse courriel mais je n'ai pas pris la sienne. Si vous le connaissez, pouvez-vous m'aider à prendre contact avec lui ou lui transmettre ce courriel ?

Jean-Pierre le Québécois ✉ jplavallee50@hotmail.com

→ Recherche compagnons

Je souhaite reprendre le chemin au départ de Pamplona entre le 15 mai et le 15 juin 2012. La soixantaine, j'aimerais trouver un compagnon de route pour faire Pamplona - Burgos. Etapes d'environ 20 km par jour.

Gérald Morisot ✉ gerald.morisot@club-internet.fr

→ Recherche co-voiturage

Nous effectuons chaque année une partie du Chemin. Nous reprenons en 2012 au départ de Pamplona, vers le 13 mai. Nous recherchons un covoiturage pour nous rendre de Clermont-Ferrand à Pamplona, soit au départ de Clermont, soit au départ d'une autre ville étape (Bordeaux, ...).

Paul Jourdan et Jean Luc Poughet ✉ tpjourdan@free.fr

→ Le chemin de la Plata, par Yves Oustric

D'Aldea del Cano à Caceres : 24 km.

« *Le pèlerin qui sent en son courage ;
Un désir violent d'accomplir son voyage,
Se réveille en sursaut ; et comme il est poussé,
Continue à grands pas le chemin commencé.* »
(Chanson de pèlerins : XVI s.)

Il faut parfois plus qu'une prose cadencée pour donner du courage. Hier, le chemin a montré à chacun ses limites. Jean-Pierre a eu du mal à suivre sur une si longue distance. Il décide aujourd'hui de marcher à son rythme en compagnie d'Antton. L'étape, plus courte, permet un départ avec le jour installé, après un copieux petit déjeuner pris ensemble. Dans la salle commune du gîte, des matelas posés à même le sol tiennent lieu de couchage pour deux compagnons autrichiens, réveillés par les départs.

Ce matin, tout semble affecté d'une étrange pesanteur. Les étapes successives ont laissé des séquelles ; la fatigue accumulée alourdit la démarche sur le sol détrempé par l'averse soudaine d'hier soir. Les silhouettes scrofuleuses trahissent l'engourdissement des corps. Même le vol plané des cigognes rayant le gris-bleu du ciel, semble d'une lenteur excessive, au lieu de ré-enchanter le rêve séculaire du pèlerin. Une manière de vivre la béatitude des souffre-

les zoreilles du chemin

teux du moyen-âge, modèles d'endurance et de persévérance, comme un exemple à imiter.

Le chemin n'en finit pas de délivrer ses messages. L'humilité devient le point vélique de l'aventure humaine ! Et les dehasas, immensités à parcourir de bout en bout dans leur dénuement, aujourd'hui encore, plaident pour un certain dépouillement matériel. Alléger son sac à dos pour mieux porter son fardeau ressemble à un vieil adage du pèlerinage. Du bon usage du Chemin, le marcheur pour Compostelle fait son bréviaire. Alors dans l'enfilade des jours, une sagesse antique se superpose à son instinct de survie : face à l'adversité, apposer sa revanche, sceau du destin maîtrisé ! L'encouragement vient de l'immédiateté des choses : l'occurrence des rayons frisans du soleil sur la toison herbeuse des douces collines, l'orpiment d'une lumière matutinale qui sature le paysage... C'est la proximité d'une beauté empirique bue à chaque pas qui permet de lutter contre le fatalisme désarmant de la route, cette fascinante inconnue.

Puis, il y a ces mots justes qui arrivent au bon moment comme un cadeau à méditer : « nulle retraite plus tranquille que celle que tu trouves en ton âme ». Une sagacité inspirée qui ouvre un chemin de pacification et de sérénité retrouvée. En fait, tout pèlerin avance pourvu de deux viatiques : un pour donner, l'autre pour recevoir. Le voyage est fait de cette alternance, un aller-retour permanent d'une expérience fondatrice : rencontres, épreuves, joies partagées, et la nature offerte au regard du marcheur infatigable, voilà le don qui nourrit le flot des pensées en son temple intérieur !...

Au pas tremblé du matin, au frisson frileux du départ silencieux, succède l'allégresse inhérente à l'épopée vécue en commun sur un itinéraire de Compostelle des plus fantasmés, des plus porteurs d'histoire. Richesse d'un passé qui embellit le présent et exhorte à continuer « toujours plus loin », en un «Ultreïa » qui aide à repousser ses propres limites.

Milieu de matinée. Valdesalor annonce définitivement la grande plaine qui conduit à Càceres. Le vent léger qui s'est levé, berce d'un chant lointain les étendues herbeuses qui courent d'un horizon à l'autre. Calzada romana, pont romain... nous suivons comme dans un jeu de piste les indices affleurant d'une histoire deux fois millénaire sur une via de la Plata qui se mue en chemin prodige !

L'Alto de las Camellas. La montée ouvre au-delà de la Sierra de Fuentes une fenêtre sur la vieille cité de Càceres qui surgit sur l'horizon. L'approche est encore longue. Quelques landes parsemées de genêts en fleurs enrichissent de leurs sequins d'or le tissu élimé de la campagne.

Au loin, un improbable rideau de pluie glisse lentement dans notre direction. Une course s'engage entre l'orage et nous pour éviter le pire. Rien n'est plus imprévisible qu'une averse ! Pour une fois, nous réussons de peu à passer entre les gouttes, après nous être quelques instants abrités sous un figuier. L'entour de la ville offre l'aspect d'un jardin bucolique pour mieux préserver l'émotion d'entre les murs. La ville est inscrite au Patrimoine de l'Humanité. Tel un joyau qui se fait attendre, le cœur secret de Càceres se dissimule derrière l'écrin fané des faubourgs escaladant la colline.

Arpenter les premières ruelles après avoir franchi la porte médiévale de Merida, déjouer le labyrinthe des escaliers et des venelles intimement imbriquées, se hisser, jusqu'au vertige, tout en haut de la ville, et d'un seul coup basculer dans l'inconnu en une volée de marches qui plongent vers l'époustouflante Plaza Mayor, tout aurolée d'un soleil neuf en plein midi !

L'âme de la cité est là, concentrée en un lieu magique où depuis le XIII^e siècle se tinrent foires et marchés, tournois et corridas sous l'œil ténébreux des arcades qui restent dans l'imaginaire collectif des citadins, le regard introspectif de cette mémoire encore vivace. Nous sommes face à un décor d'opérette où passent les personnages dans une subtile tentation artistique qui met en scène, avec faste, les riches heures de la cité.

Palais aux façades gothiques et frises plateresques, demeures patriciennes aux fenêtres géminées, maisons de style Mudejar... éclectisme des siècles pour n'avoir pas à les nommer s'échouant, in fine, sur le parvis de l'éblouissante cathédrale Santa Maria ! Vaisseau de brique et de pierre, terminée au XVI^e siècle, elle est la clé de voûte d'une cité monumentale où l'on ressent une histoire lointaine aux accents immuables.

Précédant le crépuscule de peu, le soleil couchant distribue ses teintes d'hyacinthe et d'or avant que le monde ne s'endorme dans une chaude lumière... Alors là, « tout n'est qu'ordre et beauté, luxe calme et volupté » dans l'atmosphère orientale du soir, pour plaire à un Baudelaire romantique qui n'aurait rien renié de ces heures contemplatives.

Yves Oustric ✉ yves.oustric@voila.fr

→ Courriels et goujaterie

Contrairement à ce qui se fait souvent, je ne vais pas parler de comportements que je jugerais inadéquats sur le Chemin. Mon propos se situe avant.

On trouve de temps en temps dans les mensuels jacquaires et néanmoins électroniques les demandes de renseignements au sujet de telle ou telle voie ou un tel aspect de cheminement. Comme je possède une certaine expérience du Camino (je suis en outre auteur de guides édités par Lepère Editions), si je connais la réponse à la question posée, il m'arrive de répondre. Et assez souvent l'échange s'arrête là, point final, fin, the end...

A quoi je m'attends ? Eh bien, ma maman m'a appris qu'on répond aux lettres. Et ici il s'agit de lettres sollicitées, écrites dans l'intérêt du destinataire. Je consacre 15 ou 20 minutes à les écrire, parfois je consulte ma documentation. Je propose de répondre à d'autres questions éventuelles. J'ai la faiblesse de croire que ça mérite au moins un court et vague accusé de réception avec un brin de remerciements. À la limite supérieure ça peut aussi donner naissance à un échange de courrier.

Je ne sais pas comment ça se passe dans le domaine de recherche de compagnons, autrement dit si les candidats « non retenus » reçoivent les réponses ou non. Peut-être quelqu'un qui à l'expérience dans ce domaine pourrait éclairer les lecteurs.

Je propose donc aux lecteurs demandant des renseignements de réfléchir un moment à ce sujet.

André Dehnel ✉ adarles@neuf.fr

Ndlr : il nous arrive aux Zoreilles de recevoir effectivement des courriels quand la recherche de tel compagnon perdu de vue s'est avérée fructueuse, mais il nous arrive bien plus souvent de ne rien recevoir du tout. C'est dommage, car le prix du timbre d'un courriel est gratuit, et quelques mots font simplement plaisir...

→ Gîte d'étape à vendre

Près de Cahors (46), belle propriété arborée de 3.800 m², comprenant maison principale, piscine et un gîte neuf. Située à 300 m du GR 65



Thérèse d'Hérouël, Gîte Saint Antoine, 46090 Flaujac Poujols
Tél 06-79-84-41-46

www.chemindecompostelle.com/gitesaintantoine

les zoreilles du chemin

→ Recherche renseignements

• En 2010, je suis parti du Puy en Velay et j'ai continué par le camino Francés. Cette année, je pars de ma maison en Provence pour continuer par le chemin d'Arles, puis le camino Aragonés et enfin le camino del Norte. Je suis à la recherche de renseignements ou de topos pour rejoindre (à pied bien sur !) soit San Sebastian, soit Irun ou Hendaye à partir de Puente la Reina ou Pamplona.

Jean-Louis Chevassut 06-38-89-27-58 ou 04-93-79-79-17

✉ jlchevassut@orange.fr

Ndlr : l'excellent ouvrage "Compostelle mode d'emploi", dans ses 26 chapitres sur les différents chemins, évoque les différents itinéraires dans ce coin de Pyrénées, avec les sites internet et les topo-guides y afférant

• Je pars le 15 septembre du Puy-en-Velay pour entamer un chemin vers Saint Jacques seule. J'ai décidé de suivre le chemin de la Régordane pour descendre jusqu'à Saint-Gilles-du-Gard (10 jours de marche + 2 jours de voyage depuis la Belgique. L'année prochaine, je repartirai de Saint-Gilles en prendrait la voie d'Arles puis le camino del Norte. Je voudrais savoir si des personnes peuvent m'aider par leur expérience sur le chemin de la Regordane (j'emène le guide Lepère + le guide GR 700 (car le guide Lepère date de 2002) + le Miam-miam-Dodo).

Sybilla Hick ✉ sybillahick@yahoo.fr

• J'ai fait le chemin du Puy à (presque) Aire-sur-l'Adour. Cette année, j'ai très peu de temps et j'aimerais faire le chemin de Saint Régis mais je trouve très peu de renseignements sur ce chemin. Si des personnes pouvaient m'aider dans mes recherches...

Christine Chambe, 69440 Saint-Laurent-d'Agny

✉ christine_chambe@hotmail.fr

• Pour un pèlerin portugais je cherche les sources (références des guides, site Internet, ou conseils) pour la partie sud de Via Lusitana entre Faro ou Portimão et Lisbonne. Comme il ne parle pas français il vaut mieux passer par moi (et si vous êtes capable d'écrire en anglais c'est encore mieux). Tout ça commence d'une façon qui va vous plaire, j'en suis sûr. J'arrive assez tard à Condeixa a Nova (dernière étape avant Coimbra) après une belle mais assez longue étape. Je me pointe devant un résidentiel en vue d'y jeter mon ancre. Un jeune homme (ayant identifié ma qualité du pèlerin grâce à la coquille sur le sac à dos) m'aborde en anglais : « Ça va ? ». « Oui, merci, ça va bien, car je vais me poser ». « Avez-vous réservé ? ». « Non ». « Voulez-vous dormir chez moi ? » Quelle question, j'adore l'imprévu et ce type de contacts. Ainsi donc sa famille m'a hébergé, il m'a fait visiter la ville, je me suis fait tamponner la créanciale chez le boulanger où j'ai acheté les gâteaux pour le dîner. Et deux ans plus tard nous restons en contact. Comme vous avez deviné il est lui-même pèlerin. Si vous pouvez donc conseiller mon hospitalier Filipe, écrivez moi s'il vous plaît

André Dehnel ✉ adarles@neuf.fr

→ Recherche hospitalier

Nous recherchons une personne volontaire pour aller 1 semaine au Puy-en-Velay du 17 au 24 mai. Il s'agit d'aller y tenir la permanence d'accueil dans le local de la Fédération Française des Associations des Chemins de Compostelle à laquelle notre association adhère. Alain Lepoint, membre du Conseil d'Administration de notre Association, doit tenir cette permanence en mai et la personne qui devait l'accompagner est défaillante. Il est important pour l'image de notre association d'honorer l'engagement pris. Aucune expérience particulière n'est exigée puisque vous serez toujours à 2 personnes. Merci d'avance pour votre engagement

Contactez directement Alain Lepoint ✉ alain.lepoint@wanadoo.fr

Marie-Louise Borel, présidente des Amis de Saint Jacques en Occitanie

→ Les bourricots se déchainent...

Voici un article qui nous parvient d'Alsace, montrant la photo d'un curieux pèlerin allemand qui a bricolé une étrange calèche tractée par un âne, dans laquelle il transporte son fournisseur et où il peut aussi dormir.

Et puis un autre article qui nous conte l'histoire de François Peyrout, un Limougeaud miraculé d'un cancer des os. Alors qu'il ne devait jamais plus marcher d'après les médecins, le voici qui a chargé de bagages son petit animal et qui s'en va gaillardement sur le chemin de Monseigneur Saint Jacques de Galice

Pour ceux qui en doutaient encore, et au vu du nombre de plus en plus grand de pèlerins qui partent avec leur compagnon à quatre pattes, il existe indubitablement un lien mystérieux qui unit Saint Jacques et les Cadichons...

Laissons aux historiens le soin de découvrir à quel moment Saint Jacques, pêcheur sur les rives du Lac de Tibériade, a troqué sa pinasse contre une paire d'oreilles !



→ L'amour en poésie sur le Chemin...

A l'homme du chemin...

Contemplant les étoiles, ce soir, au firmament

Je penserai à toi, Ô mon si tendre amant,

Le corps frustré déjà du velours de tes mains,

L'absence de tes baisers rendant mon coeur chagrin.

Le long chapelet des jours égrené en marchant

A semé pour longtemps des sentiments troublants.

Le temps, cet assassin qui toute chose altère,

Eteindra-t-il en moi une si belle lumière?

Quand les larmes sur mes joues traceront des sillons,

Je veux me souvenir que t'aimer fut un don.

Martine, qui veut demeurer anonyme

→ La stèle de Pedraja

Au puerto de Pedraja, entre Villafranca Montes de Oca et San Juan de Ortega, les pèlerins peuvent voir une stèle. La date qu'elle porte, 1936, parle d'elle-même. Elle est surmontée de la représentation d'une colombe et une plaque sur une autre face porte la mention La Palomba de la Pace. Pourquoi cette stèle à cet emplacement ?

Un article de l'hebdomadaire l'Express du 28 novembre 2008 apporte des réponses : « Ce 1er novembre 1936 aurait dû être un Toussaint comme les autres, brumeuse et mélancolique. Comme tous les ans, Eva Martinez, accompagnée de sa famille au complet, a fait l'ascension du col de la Pedraja. Là, au bout d'un chemin caillouteux, on a fusillé et jeté dans le fossé son grand-père Rafael Martinez Moro, au crépuscule du 3 octobre 1936. La Pedraja est

les zoreilles du chemin



une fosse commune qui ne dit pas son nom, comme tant d'autres dans le pays ».

D'autres publications ont confirmé l'existence de cette fosse parmi beaucoup d'autres. L'Express poursuit le récit d'Eva Martinez : « Toute mon enfance, on s'est arrêtés en bas du chemin. On n'osait pas monter pour déposer des fleurs ».

Jusqu'à la mort de Franco, les familles n'ont pas osé vénérer ce lieu. Elles n'y sont revenues qu'à partir de 1976. Une croix a été posée, arrachée, solidement replantée avant l'érection de cette stèle. Avec une seule date, elle affiche un espoir de paix bien compréhensible mais passe sous silence des drames locaux qui ne sont pas oubliés. Mais ce qui indignait Eva est autre :

« Cette année, à côté de la stèle à la mémoire des victimes, on a installé une aire de repos pour les pèlerins. Où l'on trouve des tables de pique-nique, des toilettes, des poubelles pas vidées et des tonnes de papiers gras... Et cela à l'endroit même où nous essayons depuis des années de faire établir un cimetière civil ».

La grande majorité des pèlerins qui passent près de cette stèle savent ce que signifie 1936 dans l'histoire de l'Espagne. Qu'une colombe invite à la paix ne les étonne pas. La stèle ne porte aucune autre mention. Pourquoi aller chercher plus loin ? Ils pensent à un monument commémoratif de la guerre civile. Au pied de la stèle, chacun jette sa petite pierre, comme le petit Poucet, comme le font maintenant les pèlerins n'importe où, même sur des piquets de clôtures. Après tout disent les étrangers, c'est l'histoire de l'Espagne, cela ne nous concerne pas. La plupart des Espagnols, eux, savent, certains préfèrent oublier, d'autres, comme Eva et sa famille, ne le peuvent pas. Rien ne dit aux pèlerins d'aujourd'hui l'histoire d'Eva et de tous ceux qui viennent là chaque 1er novembre. Ils passent indifférents.

Certes, cette histoire locale s'inscrit dans celle de l'Espagne, mais il est bon que les pèlerins sachent ce qu'est ce lieu. Qu'ils le respectent. Qu'ils puissent avoir une pensée ou une prière pour ceux qui reposent sous leurs pieds, même si, aujourd'hui, ils les étendent à toutes les victimes de la guerre civile, quelles qu'elles soient.

Louis Mollaret ✉ louis.mollaret@m4x.org

→ Le Parcours des Croix de Chemins

Notre commune, Golinac (12) est traversée de part en part par le GR 65, partie du chemin de Saint Jacques de Compostelle. Nous avons entrepris de personnaliser cette portion en mettant en valeur les Croix de Chemin existantes, éléments du Patrimoine, témoins de l'Histoire, dont l'origine pour certaines, remonte à plusieurs siècles.

2 ans d'investigations, d'investissements, ont été nécessaires pour restaurer, ou remplacer les croix détériorées par les affres du temps, pour récolter les anecdotes et témoignages, les trier et les retranscrire.

Les croix de chemins étaient souvent implantées à la croisée des sentiers ou des voies. Jalons de parcours bien précis, elles indiquaient parfois une direction, la proximité d'un hameau. Parfois ce sont des signes de protection pour le passant, de recueillement, de mémoire d'un événement passé. Dans



une multitude d'actes anciens, les limites territoriales se faisaient en référence aux croix déjà existantes.

C'est ainsi que le "Parcours des Croix de Chemin" (8,5 km environ) voit le jour, direction Conques. Nous avons positionné des panneaux au pied des 20 croix jalonnant ce parcours. Tout en marchant, promeneurs et pèlerins pourront prendre connaissance de ce patrimoine local au travers d'anecdotes, légendes et témoignages, parfaire leur connaissance sur l'histoire du pèlerinage et Jacques le Majeur, lire ou relire nos auteurs Aveyronnais et même chanter... Notre ambition est "d'instruire" marcheurs et pèlerins, promouvoir nos auteurs Aveyronnais, et transmettre ce patrimoine aux jeunes générations. La complicité de toutes les générations (de 7 à 77 ans) est l'un des challenges gagnants de cette initiative. Les enfants de l'école primaire du village ont adhéré à cet événement en dessinant une fresque représentant la Croix du Pèlerin (XVe siècle) et son petit pèlerin de pierre sculpté sur son fût.

La Section Patrimoine du Foyer Rural de Golinac (Aveyron)
Marie-Claude Couderc ✉ mcccouderc@groupe-casino.fr

→ Gîte d'étape à vendre (bis)

Cherche à céder pour raison de santé un gîte (labellisé Rando-étape) située dans une maison de ville du 14^e et 17^e siècle entièrement rénovée, dans le centre historique de Figeac (46) sur le GR 65. Actuellement 14 places (possibilité d'agrandir à 22), 4 salles d'eau et 4 WC, cuisine et salle à manger, laverie, jardinet fleuri, locations assurées toute l'année (ville touristique, étudiante et commerciale).

Jean-Michel Périscard 06-05-10-96-59
✉ gitechezcelia.periscard@yahoo.fr

→ Le chemin des Navigateurs



Nos amis québécois ont réalisé plusieurs chemins de pèlerinage sur le territoire de la Belle-Province. C'est pour eux un apprentissage pour ceux qui vont ensuite franchir l'Atlantique et attaquer le parcours vers Compostelle.

Le chemin des Navigateurs part de Pointe-au-Père, sur la rive sud du Saint-Laurent, redescend sur Lévis, tout près

de Québec, franchit le fleuve sur un traversier, puis remonte sur la rive nord jusqu'au grand sanctuaire de Notre-dame-de-Beaupré. Il compte 400 km et 21 étapes.

Pour un Européen qui serait intéressé, il y a la nécessité de s'inscrire sur un planning (quel horrible mot venu de chez les Anglois...) car on ne peut arriver sans prévenir dans les haltes et étapes prévues.

Détails sur le site www.chemindesnavigateurs.org

Normand Plourde ✉ compostellenormand@yahoo.fr

→ La réservation : petite leçon de morale

Historiette qui nous a été contée dans un gîte d'hospitalité chrétienne en libre participation.

Un nommé Gérard téléphone quelques semaines avant son départ, annonce qu'il veut absolument faire halte en ce gîte et qu'il souhaite réserver pour la nuitée de son passage. L'hébergeur lui répond alors qu'il accueille les pèlerins chez lui, pour autant qu'il reste de la place dans sa maison, mais qu'il ne prend aucune ré-

les zoreilles du chemin

servation. Le susnommé Gérard téléphone à deux autres reprises pour quémander la même chose, ce à quoi il lui est fait la même réponse. L'hébergeur lui suggère alors, devant l'inquiétude de cet homme d'avoir à coucher dehors, de réserver dans un des autres gîtes du village, dont c'est le métier et qui acceptent les réservations.

Quelques semaines plus tard, un homme frappe à la porte du gîte : « Je suis Gérard, le monsieur qui vous a embêté à plusieurs reprises pour réserver une place »

- « Bonjour, monsieur Gérard, vous avez finalement réussi à trouver une place dans le village ? »

- « C'est-à-dire que oui, j'avais bien réservé dans un gîte voisin, mais... »

- « Mais ? »

- « Eh bien ils ont perdu ma réservation... Ils sont complets, et je viens voir si par hasard il vous restait une place... »

Il restait une place...

→ Coup de gueule de notre ami Pierre Swalus

Une nouvelle fédération a vu le jour récemment, la « Fédération Européenne des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle ». Ma curiosité m'a amené à vouloir en savoir plus... et j'ai été fort déçu de ce que j'ai trouvé. Voici l'objectif de la fédération : rassembler les collectivités territoriales du continent européen traversées par les Chemins de St-Jacques de Compostelle, autour d'une promotion culturelle et touristique commune des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, s'agissant d'un patrimoine culturel qu'elles partagent depuis plusieurs siècles. Dans cet objectif, on ne trouve rien qui fasse référence à la notion de pèlerinage.

Creusons donc un peu plus et voyons qui est à l'origine de cette fédération : les statuts en ont été signés, à l'Hôtel-Dieu du Puy-en-Velay, entre Laurent Wauquiez, maire du Puy-en-Velay et ministre des Affaires étrangères, Michel Joubert, président du communauté d'agglomération du Puy-en-Velay, et le ministre du Tourisme de Galice, Roberto Varela. Où sont les représentants des pèlerins ?

Bien sûr cette Fédération trouvera son siège au Puy-en-Velay. Voici ce qu'en dit le maire de la ville : « Cette signature est importante pour préserver la place préférentielle que possède notre agglomération comme ville de départ historique. D'autres villes moins légitimes historiquement essaient de gommer l'Histoire par des budgets communication importants. L'agglomération du Puy-en-Velay doit conserver sa spécificité ». De quoi peut-on se réjouir ? De voir la ville du Puy gagner plus de touristes que la ville de Tours ?

Voici ce que l'on peut encore lire sous la plume de Nicolas Auriault dans la presse locale : « Une première salve de financement serait d'ores et déjà négociée pour améliorer la visibilité de la capitale vellave et rénover le balisage des chemins. Tout bon recentrage s'accompagne d'une diversification. Pour compléter l'offre autour des chemins de Saint-Jacques, essentiellement basée sur les séjours de longue durée, l'agglomération propose deux formules courtes de découverte, d'initiation. Dans l'idée, les deux produits sont proches. Le premier, dit « pèlerin d'un jour », permet à quiconque d'être hébergé sur une ville de la Communauté d'agglomération, d'aller tâter du chemin pendant une journée, et de se faire raccompagner en car sur Le Puy après cette mise en bouche.

Le second vise les touristes de proximité, pour les attirer dans les filets attiligériens, le temps d'un week-end. Ainsi les grandes agglomérations proches, comme Saint-Étienne, Lyon et Clermont-Ferrand sont les premières concernées. Si le public visé est plus ciblé, le but reste là aussi de faire goûter aux joies de la randonnée sur une courte période »

De quoi peut-on se réjouir ? De savoir qu'il y aura plus de touristes au Puy-en-Velay et alentour ?

Que peut-on encore lire à ce propos ? En se réjouissant que la nouvelle Fédération trouve son siège au Puy-en-Velay, le ministre du Tourisme de la Galice proclamait : « Il est normal qu'il soit au Puy-en-Velay. C'est le point de départ le plus emprunté par les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle ». En Galice, nous sommes le point d'arrivée, et pour qu'il y ait une arrivée, il faut qu'il y ait un départ ! Sans Le Puy-en-Velay, nous ne sommes finalement pas grand-chose ».

Pour qu'il y ait encore plus de pèlerins qui partent du Puy tout est bon, il n'est pas nécessaire que ce soit vrai : d'après les dernières statistiques de l'Office des pèlerins à Compostelle en 2010 (année sainte), 276.135 pèlerins ont été recensés dont 9140 Français soit 3,3 % du total ; Combien viennent-ils du Puy : 3280 soit 1,2 % .

Bien sûr il n'y a pas que les Français qui peuvent partir du Puy, il y a aussi des Belges et encore d'autres ; bien sûr certains, pour ne pas dire la plupart, partant du Puy ne vont pas d'une traite jusqu'à Compostelle... mais dire que le Puy est le point de départ le plus emprunté, est tout à fait erroné !

Non, je ne puis me réjouir de la naissance de cette nouvelle Fédération « jacquaire ». Ce n'est certes pas elle qui va aider à se recentrer sur l'essentiel ! Et savez-vous qui, au sein de cette fédération, est le représentant officiel pour la Belgique ? La Fédération du Tourisme de la Province de Namur ...

Pierre Swalus ✉ pierre.swalus@verscompostelle.be

Ndlr : Il est vrai que les pèlerins qui ont connu au cours de ce beau voyage des moments de joie, de simplicité et de fraternité ineffables ont de la difficulté à comprendre ce tohu-bohu publicitaire autour du chemin de Saint Jacques. Mais ce n'est que la rançon du succès... Ce qui se construit au niveau de l'Europe autour du chemin de Compostelle est l'exacte réplique de ce qui se fait dans un village quand l'équipe municipale décide d'arranger un chemin ou d'ouvrir un gîte. L'échelle est simplement plus grande. Nous aurions, anciens pèlerins, sans doute travaillé différemment, mais n'allons pas nous plaindre que de grandes structures régionales ou européennes se réunissent autour de cette belle idée. Que de chemin parcouru depuis les premières balises barbouillées en rouge et blanc dans les années 1980 à la sortie du Puy-en-Velay...

→ L'épître de Jacques, par Louis Mollaret



Au Moyen Age, à l'époque où est né le pèlerinage à Compostelle, saint Jacques le Majeur, qui y est vénéré, était présenté comme l'auteur de l'Épître de Jacques. Aujourd'hui, les exégètes sont sûrs que ce n'est pas lui.

Mais des preuves existent que l'Eglise médiévale le considérait bien comme tel. Le meilleur témoin est la statue sculptée au portail de Saint-Gilles-du-Gard. Dans le collège des apôtres, le nom de saint Jacques le Mineur est gravé par le sculpteur. L'autre Jacques, le Majeur, présente un livre au visiteur.

Ce livre est l'Épître de Jacques, clairement identifiée par la phrase gravée sur ses pages : « **OMNE DATUM OPTIMUM ET OMNE DONUM PERFECTUM DES. La suite se lit sur l'auréole SURSU(M) EST DESCENDENS A PATRE LUMINE** ». Ce qui signifie : TOUT DON DE VALEUR ET TOUT CADEAU PARFAIT DESCENDENT D'EN-HAUT, DU PÈRE DES LUMIÈRES, citation du verset 17 du premier chapitre.



Pour le sculpteur et ceux qui ont commandé son œuvre, il n'y a pas de doute sur l'auteur, c'est bien Jacques le Majeur. Une autre preuve est apportée par une enluminure d'un manuscrit de l'Épître conservé à Toulouse. Et les liturgies de Compostelle font une large place à cette Épître. Quel que soit le rédacteur réel, une tradition la relie donc à Jacques le Majeur. Se préparer à un pèlerinage à Compostelle est une excellente occasion de la découvrir.

L'opinion la plus répandue aujourd'hui est qu'elle a été écrite par ce Jacques dont il est question dans les Actes des Apôtres, auquel le Christ ressuscité serait apparu, connu aussi sous le nom de « frère du Seigneur » et qui a eu la responsabilité de la communauté de Jérusalem jusqu'à son martyre en 62. L'auteur se présente comme « Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ ».

Il est temps de redonner ses lettres de noblesse à cette Épître trop oubliée aujourd'hui. Son enseignement, toujours d'actualité, est plus important que son auteur et sa datation précise. L'incertitude sur son auteur en est sans doute la cause mais il arrive aussi aux pèlerins de Compostelle à qui elle est présentée de l'écarter sous le prétexte que Jacques son auteur « n'est pas le bon ».

La marche est pourtant un moment privilégié pour méditer cette Épître. Dans la nature il est plus facile de s'imaginer sur la montagne où Jésus prêchait ou parmi ses disciples invités à ne pas cueillir l'ivraie d'admirer la beauté des fleurs des champs ou la brume du matin que Jacques son auteur invite à méditer.

Une phrase de l'Épître est fréquemment citée : « sans œuvres la foi est morte » (Chap.2, v.26). Au début du XVIII^e siècle, dans une Haute-Savoie servant de rempart au protestantisme, un peintre a offert cette exhortation aux passants, peinte dans un cartouche sur la façade de l'église Saint-Nicolas de Combloux : « *Mettez en pratique la parole de Dieu. Ne vous contentez pas de l'écouter. La Foi est morte si elle ne s'exprime pas par des actes* ».

Cette invitation résonne jusqu'à nous, ne nous contentons pas de mots mais attelons-nous à la tâche. Cependant Jacques ne nous invite pas à l'activisme, les œuvres ne sont pas que des actes. Elles se traduisent aussi dans les attitudes et les comportements. Il nous invite à l'écoute et à la patience : « *que chacun de vous soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère. Car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu* » (Chap.1, v.19-20). Prompt à écouter et lent à parler ? Précepte bien difficile à mettre en œuvre ...

Cette exhortation à l'écoute ouvre sur une autre, encore plus exigeante : apprendre à dompter notre langue qui « est de feu » et peut « enflammer le cours de nos vies » (Chap.3, v.6). « Mes frères, ne parlez point mal les uns des autres » (Chap.4, v.11), « n'ayez point d'aigreur les uns contre les autres... » (Chap.(, V.9).

L'Épître appelle à l'humilité, mais « Dieu donne sa grâce aux humbles ». « Il renvoie les riches les mains vides » chante pour sa part Marie dans le Magnificat. Jacques fait longuement écho à cette sollicitude de Dieu pour les pauvres « le Seigneur est plein de compassion et de miséricorde » (Chap.5, v.11).

L'Épître nous invite à méditer sur la fragilité de notre existence, malgré les projets que nous échafaudons : « Quoi que vous ne sachiez pas même ce qui arrivera demain. Car qu'est-ce que votre vie, sinon une vapeur qui paraît pour un peu de temps et disparaît ensuite » (Chap.4, v.14-15). Invitation à abandonner nos pensées présomptueuses comme la terre abandonne la brume du matin. Invitation à faire confiance à Dieu dans la patience.

Louis Mollaret ✉ louis.mollaret@m4x.org

→ Histoires secrètes du chemin de Saint Jacques

Sur le chemin de Saint Jacques, les siècles qui s'écoulent racontent parfois de bien curieuses histoires... que le vent nous a rapportées... C'est ainsi qu'un nouveau livre est né... Douze histoires étranges, mystérieuses, belles ou tristes. Voici le résumé de quelques-unes :

Une lettre à l'encre violette

Quelque part sur le tracé du GR 65, oubliée derrière le comptoir de tri d'un ancien bureau de Poste, une lettre est demeurée cachée 50 ans, avec tous ses secrets. Sa découverte va entraîner André dans une incroyable aventure à la recherche du temps perdu...

Saint Jacques du chemin cassé

Au cœur du Béarn, un ermite insolite, barbu et bourru, restaure une chapelle à l'abandon sans rien demander à personne. Il y accueille les marcheurs avec une grande générosité. Et curieusement, la statue de Saint Jacques devant laquelle se recueillent les pèlerins commence à produire d'étranges miracles...

La coquille du temps

Un soldat allemand mort en Normandie en 1944, son fils qui a fait le chemin de Saint Jacques depuis Dresde, dans l'ancienne Allemagne de l'Est. Et chamboulant la chronologie des années, un mystère qui demeurera sans réponse...

Albert, prince de Villafranca

Soir d'automne sur le Camino : un pèlerin âgé rend l'âme à Villafranca del Bierzo, une jeune femme le pleure, et Bernard, un pèlerin suisse qui se trouve là par hasard, va recueillir une confidence intense et bouleversante. Toute une vie en quelques pages...

Le pèlerin de l'île de Sein

Une modeste tombe dans le cimetière de Sardiñeiro, près du Cap Finisterre, portant un prénom, et la date du 12 juillet 1940. Une tombe fleurie depuis 70 ans par une main inconnue. Jakez, le pèlerin breton qui la remarque, n' imagine pas à quel point sa vie va se trouver bousculée par cette découverte...

« Histoires secrètes du chemin de Saint Jacques »

ISBN 978-2-916446-37-0 - 320 pages - auteur Jacques Clouteau
Editions du Vieux Crayon - Prix 18 euros

Deux possibilités pour commander : une chez l'auteur avec sa dédicace, l'autre par paiement sécurisé Payline aux éditions du Vieux Crayon. Pour le détail, voir le site www.chemindecompostelle.com et cliquer sur la couverture rouge

